

Dans le grand bain

Jean-Hugues OPPEL

Le début de l'histoire : Delphine habite avec ses parents, Agnès et Jacques Chambier, dans un marine land dont ils ont hérité. Le parc aquatique n'accueille désormais plus de public et tous les animaux ont été vendus sauf un grand requin blanc et une orque, Sagane, avec laquelle Delphine a l'habitude de se baigner.

Un projet de déviation est à l'étude. La route traverserait le parc mais les parents de Delphine refusent de vendre. Ils reçoivent régulièrement des menaces.

Ce jour-là, Delphine a plongé dans le grand bassin. Elle s'aperçoit trop tard que ce n'est pas avec Sagane qu'elle va jouer mais avec le requin ! Pendant ce temps, ses parents sont bloqués dans les embouteillages. Quand ils arrivent enfin, la mère se prépare à se baigner également lorsqu'elle s'aperçoit que Delphine est prise au piège dans la bassin avec le requin. Sans réfléchir, elle plonge. Le père, lui, vient de remarquer quelque chose d'anormal sur les tableaux de contrôle de fonctionnement du parc. Une fuite en sous-sol. Il s'y rend pour vérifier et constate que Sagane est enfermée dans l'aquarium du requin !

Chapitre 10

Entières. Elles sont entières !

Deux bras et deux jambes pour Delphine, autant pour sa mère qui s'est tâchée de partout avant de comprendre que c'est elle qui rougit l'eau : elle saigne de tout un côté du corps, là où le requin lui est littéralement passé dessus.

Sans la happer. En revanche, les écailles de sa peau denticulée ont raboté sa cuisse et son flanc. Sensation d'être écorchée vive, comme si elle se savonnait avec un gant de toilette en papier de verre à gros grain. Le contact rugueux lui a éclaté mille petits vaisseaux capillaires, sans toucher de veine importante par bonheur : elle n'a pas perdu beaucoup de sang.

Mais assez peu que l'agitation des eaux le disperse aussitôt en nappe écarlate autour d'elle et de sa fille ; on ne saurait mieux convier un squalo à faire ripaille. Et le sel enflamme sa chair à vif... Agnès Chambier se mord la langue pour ne pas crier.

C'est au tour de Delphine de donner des ordres : elle a remarqué que le grand blanc stationnait à distance, devant l'entrée sous-marine de l'arène.

Bizarre, inexplicable, mais une chance à courir. Vite.

- Nage vers l'échelle, maman, tout de suite !

Trop tard : avec un macabre sens de la répétition, l'aileron triangulaire fend de nouveau la surface en direction du couple. Troisième round, Un sale goût de fin du

monde poisse la bouche de Delphine : elle ou sa mère n'en tiendront pas un quatrième.

Agnès Chambier l'a aussi compris. Elle se met à nager de toutes ses forces pour s'éloigner de sa fille, laissant derrière elle une traînée d'écume rouge.

- Maman !

- Reste où tu es, ne t'approche pas de moi !

- Dirige-toi au moins vers l'échelle... gémit Delphine.

Quitte à tenter quelque chose de désespéré, autant le faire intelligemment. Ainsi elle-même devrait s'éloigner de la zone sanglante – mais où est donc passé l'aileron ?

Le requin se dresse soudain devant la jeune fille, la tête entière sortie de l'eau, gueule grande ouverte sur l'enfer.

Un gouffre d'une blancheur rosée aveuglante, bordée par la triple herse des dents, ronflant comme une forge : une puanteur abominable s'en échappe. Delphine regrette d'avoir ôté le pince-nez pour mieux reprendre sa respiration. L'haleine de la bête arrive du plus profond de ses entrailles, elle lui soulève le cœur, repoussante, mêlée de sucs gastriques nauséabonds et de relents de poissons à moitié digérés.

Attaque par en dessous, sa favorite. Mais manquée. Encore une fois. A fleur d'eau, l'œil livide du grand requin blanc mesure la marge d'erreur qui lui a fait prendre le nuage de sang pour la proie elle-même.

Le temps s'arrête.

L'énorme tête du squalo oscille. Une montagne va s'abattre sur Delphine. L'assommer, l'écraser, l'engloutir – un objet atterrit brusquement dans la bouche du monstre.

Réflexe conditionné, les mâchoires se referment dessus tandis que le requin se détourne et repart, mastiquant comme un forcené. Son sillage se constelle de débris marronnasses à l'aspect fibreux.

Delphine regarde derrière elle.

Hagers, bras ballants, son père est debout au bord du bassin derrière la balustrade. Il a lancé la première chose qui lui soit tombée sous la main, une vieille bouée en liège dur qui subit le même sort que le matelas pneumatique. Il aurait donné dix ans de sa vie pour que ce fût un harpon, une grenade, un lance-roquettes, un canon antichar – n'importe quoi de meurtrier.

- Papa...

Jacques Chambier sort de sa torpeur ; enjambe la barrière.

- Non, papa, ne viens pas dans l'eau ! Crie Delphine.

- Ça ne servira à rien ! Renchérit sa mère, qui nage à présent à quelques brasses de l'échelle.

Son père se redresse. Il est blême.

Il bafouille.

- La porte n'était pas fermée à clé... pas un oubli... on a forcé la serrure... les systèmes... le sas... l'ordinateur... pas ma faute...

Dès qu'il est sorti du souterrain, Jacques Chambier a foncé au plus près, les bureaux. Quand il a voulu agir sur le programme pilotant toutes les fonctions du sas de répartition, la souris était inopérante, curseur bloqué hors écran, les touches du clavier n'ont rien voulu savoir et le message ERREUR SYSTEME – REDEMARRER s'est affiché avec sa petite bombe ironique. Décomposé, le père de Delphine a tout éteint et relancé la machine, maudissant ses piètres dons en matière informatique. Rechargement du disque dur et des périphériques ; longues, trop longues secondes d'attente, de quoi devenir fou, et finalement un nouveau message impératif réclamant un mot de passe pour accéder au programme – mot de passe inconnu de l'utilisateur.

- Je n'y suis pour rien, tout a été saboté !

- Papa, aide maman a sortir du bassin !

Une terrifiante lucidité habite Delphine, renforcée par le fait que le requin paraît complètement désorienté.

- Nage au lieu de discuter !

Le sang répandu n'est plus qu'un souvenir dilué dans les remous, mais les molécules d'hémoglobine sont toujours présentes en suspension. Appétissantes. Pourtant...

- Regarde, le requin ne s'occupe plus de toi, vas-y, c'est le moment ou jamais ! Rugit son père.

Pourtant le grand blanc n'est pas revenu à la charge.

- Mais nage, ma chérie, nage, qu'est-ce que tu attends ?! implore sa mère.

La chérie a rajusté son pince-nez, ses lunettes de plongée, et mis la tête sous l'eau.

- Delphine, non !

Le squalo parcourt le fond du bassin dans tous les sens, en se contorsionnant de façon grotesque. Ses mâchoires s'ouvrent et se referment sur le vide, spasmodiques. Il semble souffrir le martyre, cherchant à fuir des coups invisibles délivrés par un ennemi tout aussi immatériel – et Delphine comprend.

Sagane.

Elle n'entend pas la fréquence des sons que l'orque émet sans discontinuer, mais perçoit avec netteté la résonance de chocs sourds, boum... boum... boum... Les heurts répétés se propagent sous l'eau, bien audibles ; Sagane frappe sans répit le portillon grillagé qui la sépare de l'arène nautique. C'est un mammifère, pas un poisson. Une créature évoluée, intelligente. Son amie.

Elle veut venir à la rescousse – c'est ça .

Delphine refait surface. Son père est en train de hisser sa mère sur le bord. Elle est incapable de gravir l'échelle par ses propres moyens ; savoir qu'elle abandonne sa fille dans l'eau la paralyse.

- Libérez Sagane ! s'époumone celle-ci.

- Qu'est-ce que...

- Papa, libère Sagane ! Ça urge !

Lâcher un second prédateur dans le bassin. Une deuxième mâchoire. Domestiquée, certes, mais a-t-il seulement une autre alternative – l'aileron du squal qui apparaît une fois de plus en surface apporte la réponse. Jacques Chambier se met à courir dans le fond du parc.

Au bout du tunnel menant à l'arène, une grille. Levée.

Derrière, le sas de répartition et son tourniquet central distribuant les accès aux bassins d'habitation. Le père de Delphine enregistre la position des portillons dans un état second, analysant sans y penser comment les saboteurs s'y sont pris pour échanger l'orque et le requin en jouant sur les différentes configurations d'ouvertures. Celui du bassin à verrière panoramique est baissé. Au fond de l'eau, Sagane martèle sauvagement son front contre les barreaux métalliques, en béliet obstiné. Au diable l'ordinateur inutilisable, tout n'est pas perdu, les grilles sont équipées de volants de manœuvre manuelle.

Sauf qu'ils ont été fracassés à coup de masse.